

LE PIC NOIR ET LES INSECTES

par Michel Cuisin

Les insectes n'intéressent pas seulement les entomologistes. De nombreux animaux les recherchent pour s'en nourrir et, parmi eux, les oiseaux en sont certainement les plus grands consommateurs. Sur près de neuf mille espèces aviennes vivantes, seulement quatre cents environ ne sont pas insectivores. Les autres capturent des insectes à l'occasion ou régulièrement en vol, sur la végétation, à terre ou sous les écorces.

Charpentiers de la forêt, les pics creusent le bois, non seulement pour y faire leur nid, mais aussi pour trouver une grande partie de leur nourriture, formée principalement d'insectes corticoles ou xylophages. En Europe, le plus grand d'entre eux est le Pic noir (*Dryocopus martius*) (longueur : 45 cm ; poids : 300-350 g) qui, depuis quelques décennies, a considérablement agrandi son aire de répartition en France. Jusque vers 1955 il nichait seulement en montagne ; depuis, et pour des raisons encore obscures, il est descendu dans les plaines et, en 1989, nichait dans 66 départements et avait été signalé dans 14 autres. Partout, il manifeste une prédilection pour les hêtres dans lesquels il creuse son nid avec son bec blanchâtre, véritable ciseau à bois long de 55 à 65 mm.

Doué d'une remarquable puissance de travail il peut, en l'espace d'un mois et demi, creuser dans un hêtre parfaitement sain une cavité mesurant 20 cm de diamètre interne, 30 cm de profondeur et s'ouvrant par un orifice ovale de 16 cm sur 10 cm. Il n'éprouve aucune peine à faire sauter des plaques d'écorce sur les souches et les troncs des pins morts pour atteindre des larves et des nymphes de Cérambycides et d'autres insectes. Il exploite aussi les fourmis et, comme le Pic vert, ouvre leurs monticules, surtout en hiver. L'arrivée du Pic noir dans des régions où il ne nichait pas auparavant a certainement eu des conséquences sur la faune entomologique locale car son influence s'est ajoutée à celle des autres pics déjà présents mais elle a dû rester modérée car il parcourt un très vaste terrain de chasse : un couple a besoin de 200 à 500 hectares de forêt pour vivre et en Carélie finlandaise, où les forêts sont bien plus pauvres que chez nous, cette surface atteint 1 800 et même 3 000 hectares.



Têtes de Pics noirs : en haut, mâle en bas, femelle. (aquarelle de J. Cuisin).

Un régime peu varié

Comparé à celui d'autres oiseaux insectivores, le régime du Pic noir est relativement peu varié. Jusqu'à présent en Eurasie (de la France au Japon) 115 espèces d'insectes ont été répertoriées dans son alimentation. Il s'agit essentiellement des représentants de deux ordres, les Coléoptères (71 espèces) et les Hyménoptères (28 espèces), les autres tenant une place négligeable. En dehors des insectes, le Pic noir absorbe aussi de petits mollusques pris sur les écorces. En France, parmi les Coléoptères il chasse surtout des *Cerambycidae* et des *Ipidae*. Les premiers sont pris surtout à l'état larvaire et appartiennent aux sous-familles des *Cerambycinae*, *Lepturinae* et *Aseminae* ; le plus

souvent ils se trouvent à faible profondeur, parfois à plusieurs centimètres dans le bois (cas des larves de *Megopis scabricornis* dans de grosses branches de hêtre). En raison de leur faible taille, les larves et les imagos d'*Ipidae* n'intéressent le Pic noir que s'ils sont présents en grand nombre sur un petit espace. Parmi les fourmis, dont il mange larves, nymphes et imagos, le Pic noir contribue à limiter les effectifs de *Lasius niger*, espèce ubiquiste. Les fourmis rousses (*Formica rufa*, *Formica polyctena*) sont prises en nombre beaucoup plus restreint sauf en hiver. En revanche *Camponotus ligniperda* (= *C. herculeanus* pour certains auteurs) est mangée localement presque tout au long de l'année. Pour l'atteindre, l'oiseau perce de très grands trous dans les sapins et les épicéas que la fourmi a envahis. L'un d'eux, trouvé dans les Vosges, mesurait 69 cm de long, 33 cm de profondeur maximale et 12 cm de large en moyenne. En voyant ces cavités, on pourrait croire que le pic endommage gravement les arbres mais en réalité il signale ceux qui sont habités par les fourmis charpentières et, avant elles, par un champignon qui s'est installé dans le bois.

Pas plus que les autres oiseaux le Pic noir ne fait la distinction entre les insectes que l'homme considère comme bénéfiques et ceux qui vivent aux dépens des végétaux qui l'intéressent. La majorité des insectes qu'il absorbe rongent des arbres affaiblis, déjà morts ou leur souches.

Difficultés de l'étude

L'étude du régime des oiseaux insectivores n'est pas toujours aisée. La méthode la plus employée jadis, à savoir l'examen du contenu de l'estomac, obligeait à tuer beaucoup

de spécimens car certains estomacs étaient vides et dans d'autres la digestion avancée ne permettait pas d'identifier les proies. De nos jours, on ne peut s'en servir sauf pour les oiseaux-gibier et ceux qui sont chassables car ils font des dégâts dans les cultures. La meilleure méthode, celle qui permet généralement des déterminations jusqu'à l'espèce, consiste à empêcher provisoirement les jeunes oiseaux d'avalier la nourriture apportée par leurs parents. Un lien souple ou semi-rigide placé autour du cou bloque les aliments dans le gosier où ils sont récupérés, après quoi le collier est enlevé. Ce procédé nécessite des précautions, pour éviter de graves perturbations de comportement des adultes ou la destruction du nid par des prédateurs qui auront remarqué les allées et venues de l'observateur. Sur le Pic noir, ces prélèvements ont été faits quotidiennement pendant quelques jours. La difficulté réside dans le fait qu'il place son nid entre 5 et 12 m de haut... L'emploi d'une échelle est donc indispensable. Il faut descendre les oisillons, leur mettre un collier, les remonter, cacher l'échelle (le Pic noir est particulièrement méfiant) et attendre la venue d'un adulte (une fois par heure environ). Après quoi, on recommence les mêmes manipulations et les colliers sont enlevés, mais le résultat est là : des insectes en parfait état pour la plupart, littéralement "cueillis" par l'oiseau et sur lesquels les caractères utilisés dans les clés d'identification sont présents, qu'il s'agisse de fourmis, d'*Ipidae* ou de larves de *Cerambycidae*. La méthode du collier a, cependant, des inconvénients ; d'une part, on ne peut l'employer que durant une très courte période et d'autre part, le régime des jeunes n'est pas toujours identique à celui des adultes. Dans le cas du Pic noir, les observations faites jusqu'à présent ont montré qu'il n'y a pas de différences importantes selon l'âge mais il faut reconnaître que le régime des adultes est surtout connu par les analyses bromatologiques, celles des fientes ou par la recherche des insectes présents à l'endroit où l'oiseau vient de se nourrir.

Une autre méthode actuellement utilisée, la photographie à faible distance des oiseaux

apportant la becquée, ne donne pas des résultats aussi satisfaisants. Elle est inopérante avec le Pic noir car celui-ci tient les insectes dans son gosier pour les régurgiter dans celui des jeunes. Enfin, l'examen des fientes ne donne que des renseignements très imparfaits car il ne subsiste que des morceaux de chitine ayant résisté au passage dans l'estomac (têtes de fourmis, mandibules de larves de *Cerambycidae*) ne permettant pas, sauf exception (*Camponotus vagus* par exemple), d'aller jusqu'à l'espèce.

Résultats

L'étude de 57 becquées apportées à de jeunes Pics noirs (8 nichées) en Champagne méridionale et en Ile-de-France a montré d'importantes différences en ce qui concerne le nombre des proies dans chacune. L'une d'elles en comptait seulement 2 (larves de *Megopis scabricornis*), une autre 1 544 (1 111 Coléoptères, 432 Hyménoptères et 1 Mollusque). Jusqu'à 1074 larves d'*Ipidae* ont été trouvées dans une becquée et 83 larves de *Cerambycidae* dans une autre. Quant au nombre des fourmis, il a varié entre 6 et 918 pour les larves, 2 et 538 pour les nymphes et 1 et 893 pour les imagos. Dans certaines becquées, il y avait des insectes d'une seule espèce, dans d'autres les représentants de dix taxons. A l'état frais, le poids des becquées varie de 3,5 à 20 g.

Le Pic noir qui s'est installé dans nos forêts de plaine entre-t-il en concurrence avec les autres oiseaux grimpeurs qui exploitent aussi les insectes des écorces et du bois ? Il ne semble pas car il a une spécialité : il est le seul à faire voler en éclats les souches de pins, à soulever l'écorce très dure des chênes que l'ont vient d'abattre ou qu'une tempête a renversés et enfin aucun autre oiseau ne peut, comme lui, atteindre les fourmis charpentières dans leurs retraites. Ses exigences en ce qui concerne l'arbre où il niche contribuent également à le séparer de ses cousins. ◆

Branche cassée de chêne, écorcée par le Pic noir à la recherche, notamment, de *Scolytus intricatus* (Cliché M. Cuisin).



Liste des insectes trouvés dans 57 becquées de Pic noir

prélevées en Champagne méridionale et en Ile-de-France (1966-1968, 1970, 1984-1986).

Coléoptères

Nitidulidae

- *Rhizophagus depressus*

Pterostichidae sp.

Cleridae

- *Thanasimus formicarius*

Tenebrionidae

- *Hypophloeus pini*

Cerambycidae

- *Criocephalus sp.*
- *Megopis scabricornis*
- *Acanthocinus aedilis*
- *Spondylis sp.*
- *Asemum striatum*
- *Lepturinae sp.*

Curculionidae

- *Barypites pellucidus*

Ipidae

- *Ips sexdentatus*
- *Blastophagus piniperda*
- *Hylurgops palliatus*
- *Pityogenes bidentatus*

Hyménoptères

Ichneumonidae

- *Rhyssa sp.*

Formicidae

- *Camponotus ligniperda*
- *Camponotus vagus*
- *Formica rufa*
- *Formica truncorum*
- *Lasius niger*
- *Myrmica laevinodis*

Diptères

Tipulidae sp.

Lépidoptères

Cossidae

- *Zeuzera pyrina*

Dermatères

Forficulidae sp.

Au total, 32 875 spécimens ; 13 317 restes d'autres insectes ont été trouvés dans les fientes de jeunes Pics noirs au nid.

Pour en savoir plus

- ◆ **Balachowsky A.** (1949). - Faune de France. 50. Coléoptères Scolytides. Librairie de la Faculté des Sciences.
- ◆ **Cuisin M.** (1988). - Le Pic noir (*Dryocopus martius* (L.)) dans les biocénoses forestières. L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, 58 : 173-274.
- ◆ **Klausnitzer B., Sander F.** (1981). - Die Bockkäfer Mitteleuropas. A.Ziensen. Wittenberg Lutherstadt.
- ◆ **Kutter H.** (1977). - Insecta Helvetica. Fauna. 6. Hymenoptera-Formicidae. Entomologisches Institut der E.T.H. Zürich.

L'auteur

Ingénieur d'études au laboratoire de la faune sauvage à l'INRA de Jouy-en-Josas, Michel Cuisin est un spécialiste des oiseaux forestiers.

Naturaliste convaincu, il a adapté plusieurs ouvrages destinés au grand public sur le thème des oiseaux bien sûr, mais aussi sur les plantes et les papillons.